

L'ÉCRIVAIN ET SA SOURCE : L'ESSAI SUR L'HISTOIRE AUGUSTE^[1]

par Nigel SAINT (Londres)

Il existe des échos de *Mémoires d'Hadrien* dans plusieurs écrits de Marguerite Yourcenar^[2], et deux essais suivent directement son travail sur ses sources antiques : "Les visages de l'Histoire dans l'*Histoire Auguste*"^[3] et "Ton et langage dans le roman historique"^[4]. Le premier essai est une étude de l'une des deux sources principales pour la vie d'Hadrien, l'*Histoire Auguste*. Cet essai est un développement des brèves réflexions sur l'*Histoire Auguste* qu'on trouve dans la "Note" qui suit *Mémoires d'Hadrien*^[5]. Cet article ne traite pas de l'assimilation de la *Vita Hadriani* dans *Mémoires d'Hadrien*, ce que Rémy Poignault a déjà étudié ailleurs profondément^[6]. Notre sujet est plutôt la manière dont Yourcenar aborde l'*Histoire Auguste* : nous cherchons à cerner la méthode de sa critique d'une source historique, ainsi que sa position sur l'histoire de la période en question.

L'*Histoire Auguste*^[7] est un texte notoirement altéré, mais c'est la source principale pour la période qu'il prétend enregistrer :

[1] Pour la plupart des références aux écrits de Marguerite Yourcenar sont utilisés les deux volumes dans la Bibliothèque de la Pléiade, *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, 1982, (O R), et *Essais et Mémoires*, Paris, Gallimard, 1991, (E M). Autres abréviations :

HA - L'*Histoire Auguste* (voir note 7)

MH - *Mémoires d'Hadrien* (O R)

CN - "Carnets de Notes de *Mémoires d'Hadrien*" (O R)

SBI - *Sous bénéfice d'inventaire* (E M)

T C G S - *Le Temps, ce grand sculpteur* (E M)

E P E T - *En pèlerin et en étranger* (E M).

[2] Avant et après sa publication en 1951. Dans CN (O R, p. 523), Yourcenar rappelle qu'Hadrien figurait dans l'essai "Mythologie" (1943, puis dans E P E T sous le titre "Mythologie grecque et Mythologie de la Grèce", voir E M, p. 444) et Antinoüs dans un "essai encore inédit" de 1945, "Cantique de l'âme libre". À propos de ce dernier, peut-être se souvient-elle aussi de la fin de son essai, alors inédit aussi, "Une exposition Poussin à New York" : "Ce jeune corps si

comme l'écrit Yourcenar, c'est là que "nous cherchons faute de mieux une mouture de vérité" (p. 6)^[8]. Traitant de la période entre Hadrien et l'avènement de Dioclétien, elle consiste en une série de biographies des empereurs, des héritiers présomptifs morts jeunes et des prétendants au trône. Un débat continue depuis la suggestion en 1889 que les six auteurs principaux ne sont en réalité qu'un seul auteur anonyme écrivant à la fin du quatrième siècle^[9]. Cet article n'essaie pas de participer à ce débat. Cependant, il y a un rapport entre les questions concernant la date et l'identification de l'auteur, d'une part, et les conclusions de Yourcenar dans son essai sur l'histoire du deuxième siècle et la décadence de l'empire romain, d'autre part. Cette perspective historique sera examinée après une analyse des remarques de Yourcenar sur l'autorité et la véracité de l'*Histoire Auguste*. Quant au tri du vrai et du faux, nous nous rangeons à l'avis prudent de Fergus Millar : "L'homme sensé s'abstient du problème de l'*Histoire Auguste*"^[10].

"Les visages de l'Histoire dans l'*Histoire Auguste*" montre que les mensonges et erreurs d'interprétation ont plus d'importance que les faits simplement faux. Pour Yourcenar, la façon dont ces "faits" sont utilisés dans le texte est un domaine fructueux de recherche. Comme elle l'observe, il y a dans ces biographies une voix bruyamment partisane qui soutient l'opinion de la classe sénatoriale et qui profère des calomnies à chaque fois que change ce qu'elle pouvait accepter de l'autorité impériale^[11]. Yourcenar partage l'avis de beaucoup d'historiens sur ce point^[12]. Elle a sa propre manière d'interpréter les préjugés du texte et elle met

proche de celui d'une statue d'Antinoüs, autre noyé" (*EM*, p. 473) ?

- [3] Écrit et publié dans *Le Figaro littéraire* en 1958 (sous le titre "L'*Histoire Auguste* : Quand l'histoire dit-elle la vérité ?") et dans *S B I* en 1962 ; *EM*, p. 5-21. Le numéro des pages après chaque citation sans autre mention renvoie à *EM*.
- [4] Première publication, *La Nouvelle Revue Française*, octobre 1972, puis dans *T C G S* et *EM*. La première partie traite de *Mémoires d'Hadrien* et la deuxième de *L'Œuvre au Noir*.
- [5] Yourcenar remarque qu'en dépit de ses faiblesses de méthode, l'*Histoire Auguste* donne un accès unique au "fait vécu" de l'époque d'Hadrien (*OR*, p. 546).
- [6] "Images de l'empereur Hadrien d'après l' *Histoire Auguste* relue par Marguerite Yourcenar", *Revue des Etudes Latines*, 1992, t. 69, p. 203-218.
- [7] Le texte utilisé ici est l'édition "Loeb Classics", *Scriptores Historiae Augustae*, avec une traduction parallèle par A. MAGIE (*S H A*) 3 volumes, London,

l'accent sur sa perspective en proposant au lecteur les raisons probables derrière ce dédain des empereurs qui ont des imperfections : "Plus souvent encore qu'au préjugé, leurs erreurs semblent dues à la badauderie qui accueille sans critique les premiers racontars venus, au conformisme qui leur fait accepter sans sourciller toute version officielle, et, en ce qui concerne au moins la première partie du recueil, au décalage dans le temps" (p. 8). La mauvaise historiographie est coupable ; Yourcenar va insister sur le fait que cette incapacité de "regarder en face la réalité" (p. 7) reflète la décadence culturelle de la période.

Yourcenar note qu'un aspect important est certainement la distance temporelle entre les événements décrits par l'*Histoire Auguste* et la date de l'ouvrage. Quelle que soit la position que l'on tient sur la question de la date, on doit toujours faire face à une grande différence d'époque :

le monde avait changé au contraire au point de rendre le mode de vie et de pensée des grands Antonins à peu près impénétrables à des biographes déjà sur la route qui mène au Bas-Empire. (p. 9)

Même pour les empereurs plus récents que les Antonins, nous devons être conscients de la manière dont le souvenir de la période agitée du troisième siècle a dû influencer l'auteur de l'*Histoire Auguste*. Yourcenar offre un parallèle moderne pour montrer les méthodes de l'historien (p. 9)^[8].

En dépit des maintes indications sur la complexité de l'époque traitée par l'*Histoire Auguste*, que ses auteurs semblent ignorer –

Heinemann, 1921-32. Rappelons *C N* : "les volumes à couverture rouge ou verte de l'édition Loeb-Heinemann m'étaient devenus une patrie" (*OR*, p. 524). Bien qu'à la page suivante dans *C N* elle parle de lire en 1948 "un tome d'une édition quelconque de l'*Histoire Auguste*", il est probable que, dix ans plus tard, Yourcenar a relu l'édition de Magie pour son essai. Je n'ai pas pu consulter l'édition récente de J.-P. CALLU *et alii*, *Histoire Auguste*, tome I, Paris, Les Belles Lettres, 1992, mais mes références au texte de Magie ne devraient pas poser un problème de renvoi. Je n'ai pas traduit l'anglais de Magie, puisqu'il traduit lui-même du latin, mais j'ai traduit le reste de mes citations anglaises ; je m'en excuse auprès de feu Sir Ronald Syme, connaisseur de la littérature française.

[8] Ronald SYME est d'accord : "Celui qui étudie l'empire romain ne peut pas se passer de l'*Histoire Auguste*", "The Composition of the *Historia Augusta*", *Historia Augusta Papers* (*H A P*), Oxford, Clarendon Press, 1983. En même temps, il révèle dans un autre article du même ouvrage qu'il y a 200 noms faux dans l'*Histoire Auguste*, "Controversy abating and credulity curbed ?", p. 214.

“notre connaissance plus exacte des cultes et des coutumes de l’Orient”(p. 8), les ambitions de mécène des Syriennes (p. 10), l’intérêt des œuvres d’art et des monuments (p. 12-14), les carences incluses dans une longue liste des vices de l’époque (p. 17) et les vastes événements sur les frontières (p. 19) – Yourcenar ne cache pas une attitude qui voit les signes de la décadence de Rome partout et qui finalement révèle un préjugé envers cette époque : “Spartien, et bien plus encore ses cinq confrères, appartiennent au contraire à une époque où s’éclipse cette tradition des vertus civiques et jusqu’au souvenir d’une morale d’homme libre” (p. 17).

La longue liste de la page 17 que nous venons de mentionner nous fait nous demander si vraiment le sommet de la civilisation romaine tant prisé par Yourcenar ne comportait pas aussi plusieurs de ces vices et si en effet il n’y avait pas trop peu de ces hommes libres dont elle parle pour pouvoir jamais continuer l’ordre construit. Vu qu’elle considère cet homme libre comme “une belle chimère” dans l’essai “Ton et langage dans le roman historique”^[14] qui date de 1972, ne lit-on pas ici le témoignage émuant et angoissant d’une perte de confiance dans les valeurs humanistes ? Elle aurait certainement été irritée à la lecture du passage où l’on déprécie les Antonins au profit de Claude et Probe (*The Deified Tacitus*, S H A, t. 3, XVI, 6)^[15].

L’inégalité entre les biographies jusqu’à la mort d’Élagabale (222) et celles du reste de l’*Histoire Auguste* est souvent notée. Certains historiens n’y trouvent aucun problème, d’autres y voient encore des raisons pour douter de la thèse d’un auteur unique. Ici

[9] La documentation sur cette question est résumée par A. R. BIRLEY dans son introduction aux *Lives of the Later Caesars*, Harmondsworth, 1976, p. 7-18. D’après une note dans le compte rendu de Rémy POIGNAULT dans le *Bulletin de la SIEY* (n° 11, février 1993, p. 116) du livre récent d’Henriette LEVILLAIN, *Mémoires d’Hadrien de Marguerite Yourcenar*, Paris, Gallimard, 1992, l’édition de J.-P. CALLU résume aussi le débat.

[10] Cité par Jacques SCHWARTZ, “Éléments suspects de la *Vita Hadriani*”, *Historia Augusta Colloquium 1972/74*, Bonn, Rudolf Habelt Verlag, 1976, p. 252, n. 74. Depuis 1963 le colloque (*H A C*) a produit 15 volumes d’actes. Néanmoins, malgré la remarque de Millar sur la possibilité d’un jugement définitif, peut-être qu’un étranger au débat serait tenté d’observer qu’ici les historiens ont été obligés de travailler plus diligemment que d’habitude et que ce travail a contribué à souligner la complexe réalité de toute période – ce que Yourcenar elle-même met souvent en relief.

[11] Voir dans *The Deified Tacitus* le ton élogieux au sujet du rétablissement du

Yourcenar voit l'inconsistance et les caprices d'un esprit crédule, qui montre son ignorance fondamentale du passé et du présent :

Ces biographes conservateurs et païens ignorent presque tout de l'ordre ancien qu'ils révèrent, et veulent tout ignorer de l'ordre nouveau qui s'impose à eux en dépit d'eux-mêmes, et qu'ils combattent par la politique du silence, sans presque jamais en prononcer le nom. (p. 11)

Yourcenar essaie de dévoiler les valeurs des biographes et de montrer comment ils ignoraient la fin de Rome.

Ses conclusions sur la mentalité des biographes semblent passer du texte de l'*Histoire Auguste*, d'ailleurs fort bien analysé, aux esprits des auteurs sans se rendre compte de cette démarche analytique^[16]. Une telle lecture de l'*Histoire Auguste* ne saurait prendre en compte l'idée de l'imposture^[17] avancée par Syme, qui montre comment le texte nous a instruits, amusés, énervés et finalement trompés pendant si longtemps, surtout dans la deuxième partie^[18]. Yourcenar observe dans l'essai que l'attitude prise sur l'*Histoire Auguste* est souvent indicatrice des valeurs du commentateur et alors sa façon d'aborder le texte devrait être examinée avec autant d'attention qu'elle en a certainement employé en méditant elle-même sur le texte^[19].

Pendant cette critique de l'histoire dans l'*Histoire Auguste* dans la deuxième et la cinquième partie de l'essai (p. 6-12 et 16-19), Yourcenar insiste correctement sur l'insuffisance de la présentation des empereurs. Yourcenar nous a convaincus sur ses

Sénat : "the commonwealth has been restored to its ancient condition" (*S H A*, t. 3, XII, 1).

[12] Pourtant, tous ne sont pas d'accord sur l'idéologie politique de l'*Histoire Auguste*. Dans sa critique de deux ouvrages de Syme, *Roman Papers III* et *H A P*, Arnaldo MOMIGLIANO remarque qu'une position politique unique n'est pas maintenue avec consistance (*Times Literary Supplement*, 1984, p. 1147-48). Yourcenar interprète cette inconsistance comme signe de la crédulité et du conformisme de l'*Histoire Auguste*.

[13] Mais l'historien avait accès à beaucoup moins d'informations pour que cette comparaison, qui rend l'impression de la situation, soit strictement valable.

[14] *E M*, p. 294, où elle parle de "cet homme en soi".

[15] Pour Yourcenar le ton moralisateur et la lascivité cachent l'indifférence de l'historien. L'indifférence a une variété d'aspects dans l'œuvre de Yourcenar : la devise assez étriquée de sa mère (*E M*, p. 920), la devise plus approuvée de son père "après tout les choses n'importent pas" (*E M*, p. 710) et ses propres

efforts pour comprendre l'empereur Hadrien et elle est justement consternée par les lieux communs des portraits dans l'*Histoire Auguste*. Les auteurs ignorent les succès et les difficultés dans les vies des empereurs, ce qui est manifeste surtout dans les biographies d'Hadrien^[20] et de Marc Aurèle : "Si nous ne possédions pas les *Pensées*, nous ne devinerions jamais l'unique qualité d'âme du mélancolique Marc Aurèle dans le conventionnel portrait que ce même Capitolin trace du bon empereur et du faible mari de Faustine" (p. 10). Bien trop fréquemment nous lisons dans l'*Histoire Auguste* des variations sur des platitudes tandis que Yourcenar a essayé, comme l'attestent les "Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien*", de construire une vision complexe et convaincante^[21].

Dans la troisième partie de l'essai (p. 12-14), Yourcenar met à l'écart les inconvénients et elle examine les points positifs de l'*Histoire Auguste*. Ce sont des aspects qui sont moins utiles pour l'historien, mais son attitude offre encore des exemples de la plénitude de sa liaison avec le monde antique. Mettant côte à côte la deuxième et la troisième partie de l'essai, nous voyons que Yourcenar met en pratique son ambition d'être un "historien-poète"^[22]. Ses comparaisons, dans la quatrième partie de l'essai (p. 14-16), entre les portraits des empereurs dans l'*Histoire Auguste* et les œuvres d'art et les monuments de l'époque montrent encore un autre aspect de sa perspective.

À preuve que Yourcenar offre une certaine liberté au lecteur, il faut constater qu'elle observe que c'est le lecteur qui extrait la poésie dans l'*Histoire Auguste*. Elle le démontre de façon

idées sur l'indifférence exprimée dans la lettre du 29 juillet 1963 à Nathalie Clifford Barney ("Lettre-préface" à Jean CHALON, *Chère Nathalie Barney*, Paris, Flammarion, 1992).

- [16] D'une manière révélatrice Yourcenar relie l'absence d'une "puissante personnalité d'écrivain" à la présence de "la vie elle-même" (p. 12). Le "fait vécu" est certainement là, mais est-ce que Yourcenar y voit principalement le dédoublement d'avoir perdu l'honnête homme de l'historiographie passée ?
- [17] Yourcenar note que certains érudits ont "raisonnablement" considéré l'*Histoire Auguste* comme "une quasi totale imposture" (p. 6), mais son essai ne développe pas cette possibilité.
- [18] Sur l'invention et la fantaisie du texte, voir SYME, "The Composition of the *Historia Augusta*", (*H A P*, p. 26). Dans l'autre article déjà cité, SYME offre ce portrait de l'auteur : "L'*Histoire Auguste* est une véritable imposture. Peut-être un professeur en liberté, un bibliothécaire à la recherche de la récréation, un fonctionnaire dégoûté par le train-train de la vie prosaïque" (*H A P*, p. 221).

visionnaire pendant sa brève méditation sur l'anecdote où l'empereur Septime Sévère essaie d'offrir un sacrifice dans un temple de Bellone au nord-ouest de l'Angleterre^[23]. D'une anecdote superstitieuse, Yourcenar élabore une version qui comprend la localisation (avec référence au Mur d'Hadrien), le victimaire ignorant, le mauvais augure de la mort. Puis elle médite sur la situation, l'empereur africain et les bœufs noirs, méditation qui prévoit l'écriture du *Labyrinthe du monde*^[24] :

les deux bêtes paisibles, produit et emblème de la terre elle-même, échappées sans le savoir à la sottise sanglante du sacrifice, ignorant tout de ce monde humain et de cet étranger pour qui elles augurent la mort, rôdant au hasard le long des ruelles boueuses de cette petite ville de garnison avant de regagner leurs sauvages collines. (p. 13)

Yourcenar affirme la signification éternelle de ce moment, d'un symbolisme à la fois humain et non-humain.

Même si l'auteur ne se rend pas compte des signes de la décadence de l'empire romain, ces signes sont bel et bien là. Dans son "épilogue", Yourcenar admet que la question n'est pas simple : "Rien de plus complexe que la courbe d'une décadence" (p. 19). Certes, comme l'observe Yourcenar, la fin est arrivée presque inaperçue ; pour Gibbon, elle n'est venue qu'à la chute de Constantinople. Yourcenar nous donne une déclaration impressionnante de sa position. Depuis le deuxième siècle nous souffrons d'une décadence :

[19] Sa revue des interprétations n'est pas censée être compréhensive, mais la mention de "la pruderie gourmée", "leur curieux respect" et du "manque d'expérience" de certains historiens du dix-neuvième siècle passe sous silence l'analyse d'au moins un écrivain, F. FEUILLET de CONCHES, dans ses *Causeries d'un curieux*, Paris, Henri Plon, 1862. Feuillet de Conches aborde l'*Histoire Auguste* dans la perspective de l'authenticité du texte et en effet il traite de plusieurs aspects de l'*Histoire Auguste* étudiés par Yourcenar (t. 2, p. 285-299). À son avis, les détails biographiques rassemblés par l'*Histoire Auguste* peuvent être utiles pour l'historien, mais il regrette l'absence d'une vue complexe de la réalité de l'époque (t. 2, p. 285-286). Certes il est bref sur Hadrien (t. 3, p. 387-8), mais ailleurs il mérite notre attention.

[20] Selon l'avis de Rémy Poignault, Yourcenar n'est pas généreuse envers la biographie d'Hadrien, *art. cit.*, p. 217, n. 79. La *Vita Hadriani* est sûrement une des *Vitae* les plus satisfaisantes.

[21] Yourcenar n'a pas pu être amusée par la manière dont l'*Histoire Auguste* se moque de la noblesse de caractère (voir *The Deified Aurelian*, S H A, t. 3,

C'est la condition de l'homme lui-même, la notion même de la politique et de l'État que l'*Histoire Auguste* met en cause, cette masse déplorable de leçons mal apprises, d'expériences mal faites, d'erreurs souvent évitables et jamais évitées dont elle offre, il est vrai, un spécimen particulièrement réussi, mais qui, sous une forme ou une autre, emplissent tragiquement toute l'histoire. (p. 20-21)

Cet essai, comme l'a signalé Rémy Poignault à la fin de l'article cité, représente un moment où Yourcenar se tourne mélancoliquement vers le thème du déclin^[25].

Les vices des empereurs n'expliquent pas la chute ; le dernier paragraphe de l'essai nous fournit une longue liste des caractéristiques d'une époque en décadence^[26]. Cet essai sur la source principale pour sa période ne cache pas la téléologie de son thème, ni l'attaque sur le monde moderne ; il contribue à notre appréciation de la conception générale yourcenarienne de l'Histoire qui a été examinée ailleurs^[27]. Il suffit de remarquer ici que Yourcenar établit ses critères historiographiques, montre sa vision de la fin du monde antique, donne un exemple de sa concentration sur le visionnaire et déclare avec audace que nous lisons dans l'*Histoire Auguste* le premier document de la décadence de la civilisation humaine.

Aussi bien que les questions spécifiques qui se posent dans un examen de l'interprétation yourcenarienne de l'*Histoire Auguste*, il y a d'autres points à débattre sur ce texte qui nous offre des informations sur les attitudes de Yourcenar à propos de cette source et son époque. Ici nous pouvons encore une fois profiter des

XI, 10).

[22] Phrase utilisée avec "romancier" dans "Deux voyageurs vers la région immuable", *Souvenirs pieux*, où elle fait une comparaison entre Octave Pirmez et elle-même (*EM*, p. 877). Utilisée aussi pour décrire Augustin Thierry et Michelet dans Patrick de ROSBO, *Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, Mercure de France, 1980, p. 55. À la fin de *Souvenirs pieux*, elle ajoute "biographe" (*EM*, p. 949).

[23] *Severus*, *S H A*, t. 1, XXII, 6-7 : l'empereur n'est pas envoyé au bon temple, les bœufs sacrificiels n'ont pas la couleur usuelle et puis les bêtes le suivent jusqu'à sa résidence.

[24] Le ton et la présence de Septime Sévère font présager aussi l'essai "Sur quelques lignes de Bède le Vénérable", *T C G S, E M*, p. 275-280.

[25] POIGNAULT, *op. cit.* p. 218 ; on pensera à la définition de la tâche qui attend ceux qu'on appelle humanistes à la fin de l'essai sur Thomas Mann.

[26] Une telle liste devient en quelque sorte une marque de l'écriture

travaux sur l'*Histoire Auguste* depuis 1958, de même qu'une étude sur la présentation de l'empereur Hadrien pourrait profiter des recherches historiques depuis 1951. Ces recherches nous aident souvent à voir où l'on mettait l'accent à un certain moment et ensuite à nous demander ce que cette information nous révèle sur les préoccupations d'un écrivain. Disons tout de suite que la différence générique entre "Les visages de L'Histoire dans l'*Histoire Auguste*" et *Mémoires d'Hadrien* signifie que l'essai est plus ouvert à une critique interprétative de cette sorte que les mémoires imaginaires^[28]. Yourcenar écrivait de bonne foi et n'aurait pas été étonnée que de nouvelles recherches viennent ouvrir d'autres interprétations.

La position religieuse de l'*Histoire Auguste* a été étudiée soigneusement et il n'est pas surprenant que la question reste irrésolue. Le texte est respectueux ici et irrévérencieux ailleurs ; il n'est pas facile de mettre le doigt sur une position définitive soit sur les païens soit sur les chrétiens^[29]. D'autre part, Syme a conclu que cette perspective inégale pourrait être en réalité un argument pour la tolérance^[30]. En ce qui concerne le christianisme, Momigliano ne voit pas assez de cohérence pour pouvoir parler de la tolérance. Certes ce serait une analyse généreuse de l'imposteur qui trouverait dans l'*Histoire Auguste* une telle cohérence ; on ne demande pas, par exemple, une analyse détaillée du christianisme à un autre historien de la fin du IV^e siècle comme Ammien Marcellin^[31]. Notons finalement que Yourcenar reprend le scepticisme d'Hadrien dans *Mémoires*

yourcenarienne après 1958, si l'on rappelle les critiques sévères contre la société moderne dans *Le Labyrinthe du monde* et d'autres essais. Aussi cet essai illustre-t-il le passage thématique entre l'essai "Diagnostic de l'Europe" de 1929 et la note ajoutée à la fin de l'essai en 1982 (*EM*, p. 1649-55).

[27] Par exemple par Nicole MAROGER, "Le Changeur d'or : un essai d'histoire économique ?", *Bulletin de la S I E Y*, n° 10, juin 1992, p. 23-34, et Catherine CLÉMENT, "L'androgynie imaginaire de Marguerite Yourcenar", *Magazine littéraire*, n° 153, oct. 1979, p. 19-21.

[28] Dans un discours stimulant de 1984 qui exprime volontiers son enthousiasme pour *Mémoires d'Hadrien*, *Fictional History Old and New. Hadrian*, Oxford, Somerville College Publications, 1986, publié aussi dans *Roman Papers VI*, ed. A. R. BIRLEY, Oxford, Clarendon Press, 1991, n° 25, SYME explique aussi ses doutes sur certains aspects de l'Hadrien de Yourcenar : sa confiance en certains détails de l'*Histoire Auguste*, la présentation de l'épicurisme de Plotine, les relations avec Juvénal et quelques autres détails. Ce serait le sujet

d'Hadrien^[32] et fait mention de "la marée chrétienne [qui] envahissait sourdement les âmes" (p. 11).

Sur la question de la religion païenne, Yourcenar adopte une position tout à fait en rapport avec ses idées sur le conformisme et l'ignorance de l'*Histoire Auguste*. Elle nous offre une interprétation de l'esprit de l'auteur comme incapable de la finesse trouvée par Syme. Ce qui est compréhensible vu les platitudes dans les portraits des empereurs et le ton du traitement de la religion païenne :

Hadrien, comme tant d'autres de ses contemporains, s'intéressait sûrement à la divination par les astres, mais quand Spartien nous montre l'empereur astrologue notant d'avance le 1^{er} janvier ce qui se passerait jour par jour au cours de l'année, il nous plonge avant la lettre dans le monde de crédulité niaise des pires chroniqueurs du Moyen Âge. (p. 10)

Le lecteur ne peut pas nier que c'est le ton général de l'*Histoire Auguste*. Nous reviendrons au ton moqueur.

À part les passages qui offrent une méditation sur "[u]n coin de la vie journalière de l'Empire, de la campagne éternelle" (p. 13), d'autres aspects de l'*Histoire Auguste* justifient l'affirmation de la part de Yourcenar que c'est "d'une lecture bouleversante" (p. 12). Elle répète que ce texte est quelquefois plus surprenant que les grands historiens de l'âge classique. Il y a la capacité de suivre le mouvement d'une foule entre sa curiosité et son hystérie :

Aucun livre n'a jamais mieux reflété que ce terne et passionnant ouvrage les jugements de l'homme de la rue et de l'antichambre sur l'histoire qui passe. Nous avons ici l'opinion à l'état pur, c'est-à-dire impur. (p. 12)

d'un autre article, mais il montre que peut-être vaut-il la peine de considérer dans cette perspective comment *Mémoires d'Hadrien* pourrait être abordé en tant qu'écriture historique.

[29] MOMIGLIANO, *op. cit.*, souligne cette difficulté pour l'historien.

[30] SYME, "Controversy abating and credulity curbed ?", *H A P*, p. 221.

[31] Voir l'introduction d'Andrew WALLACE-HADRILL à AMMIANUS MARCELLINUS, *The Later Roman Empire*, sélection et traduction de Walter HAMILTON, Harmondsworth, 1986, p. 30.

[32] Sur la lettre de la part de l'évêque Quadratus, *O R*, p. 456 sq.

De nouveau Yourcenar rend l'étonnement éprouvé par le lecteur moderne devant ces litanies de l'opinion de tous les jours. Peut-être est-il dommage que Yourcenar ne cite jamais le texte^[33].

Néanmoins il faut revenir ici au ton ironique de l'*Histoire Auguste* et nous rappeler que cet essai représente une occasion rare : Yourcenar écrit sur un texte qui est souvent fort amusant. Bien sûr l'humour ironique et un peu cruel de Yourcenar se manifeste dans ses écrits, surtout pendant son évocation de certains parents dans *Le Labyrinthe du monde*^[34], et il y a la fantaisie géniale des *Nouvelles orientales*. Nous nous rappelons que les railleries d'Hadrien dont parle l'*Histoire Auguste* sont rares dans *Mémoires d'Hadrien*. Alors il va sans dire qu'on ne peut mettre sur le même plan un passage amusant de Yourcenar et un essai sur un texte amusant, mais le ton plutôt mélancolique de *Mémoires d'Hadrien*^[35] s'est encore assombri pour cet essai.

Un moment fort de l'*Histoire Auguste* est le début de la *Vita Aureliani*. Yourcenar n'en parle pas ; ce n'est pas étonnant qu'elle considère cette biographie dans le contexte de la décadence de Rome. D'autres critiques donnent une grande importance à l'ouverture autoréflexive de la biographie^[36]. L'auteur est incité par un ami, le préfet de la Ville, à écrire la vie de l'empereur pour éviter que l'Histoire enregistre seulement les vies des monstres de l'antiquité. Le préfet lui indique où il peut trouver le mémoire écrit par Aurélien sur sa propre vie ; aussi rappelle-t-il à l'auteur que les historiens ont toujours menti et qu'il devrait suivre les exigences de son style^[37]. Puis l'auteur nous offre un

[33] De même que dans *Souvenirs pieux* Yourcenar améliore la narration de la visite d'Octave Pirmez à son parrain Louis Troye, qu'Octave lui-même décrit dans une lettre à José de Coppin, il semble qu'un des buts de cet essai soit l'occasion d'améliorer l'écriture de l'*Histoire Auguste*.

[34] Par exemple, il y a Zoé, la tante d'Octave Pirmez, qui "se félicite d'avoir eu avec son neveu cette bonne conversation" pendant un tour du parc à La Pasture (*EM*, p. 817-18).

[35] La *Vita Hadriani* parle de l'humour d'Hadrien et il est vrai que Yourcenar garde des traits de raillerie dans son portrait d'un prince sérieux et d'un empereur diligent. Néanmoins, en ce qui concerne l'*Histoire Auguste*, le ton de bouffonnerie appartient à un autre registre.

[36] Il existe une étude des "préfaces" : Daniel den HENGST, *The Prefaces in the Historia Augusta*, Amsterdam, B. R. Grüner Publishing Co., 1981.

[37] D. den HENGST, *op. cit.*, explique que cette préface est une dérision portant sur les conseils de Cicéron aux historiens au sujet de *veritas* et les dangers des

divertissement sur les lieux de naissance et ensuite ne reprend sa narration que pour parler des mauvais présages habituels.

Ce passage nous oblige au moins à réfléchir sur la conscience de soi de la voix de l'historien. Une des préoccupations principales de Yourcenar ici est la conscience du lecteur moderne. À son avis, c'est lui qui extrait les signes du déclin et les moments de poésie : "c'est l'imagination du lecteur moderne qui isole et dégage de cet énorme fatras de faits divers plus ou moins controuvés la gouttelette de poésie, ou, ce qui revient au même, la parcelle d'intense et immédiate réalité" (p. 14). Yourcenar réussit toujours à nous convaincre de son choix des passages où le lecteur trouvera de la poésie, mais l'absence d'humour bouffon est importante dans ce cas. Cette sorte de comédie ne convient pas à la vision mélancolique.

Les historiens sont d'accord pour reconnaître que l'*Histoire Auguste* nous informe sur la période 117-284 autant que sur l'auteur (quelle que soit leur position sur cette question-ci). Pour faire face à l'absence de bonnes sources, les préoccupations du jour auraient exercé une plus grande influence^[38]. Des doutes sur le traitement de l'histoire de l'époque ont déjà été indiqués. Pour ceux qu'attire la renaissance culturelle dans l'empire "oriental", la décadence de Rome semble plutôt une tragi-comédie. Peter Brown, dans une note de 1988 qu'il ajoute à un livre de 1971, remarque que sa vision d'une renaissance dans la vie culturelle et religieuse du quatrième siècle a été largement soutenue par les recherches d'autres historiens depuis 1971^[39]. À l'avis de Syme, l'entourage de l'empereur Théodose (379-395) consistait en un groupe érudit et raffiné. Pour soutenir sa théorie d'une belle imposture, Syme suggère que peut-être aperçoit-on dans le texte la présence de quelqu'un qui profite du réveil des lettres : "Dans les sillons de l'érudition suivait l'imposture érudite"^[40]. Ainsi Syme propose une

effets rhétoriques. À son avis, l'élément vraiment étonnant est la recommandation d'être menteur (p. 107).

[38] L'attitude de Yourcenar sur cette inégalité a été examinée plus haut. Un des spécialistes de l'*Histoire Auguste* cite la fin de la première partie de l'essai au début d'un article en 1963 : André CHASTAGNOL, "Le problème de l'*Histoire Auguste* : état de la question", *H A C*, 1964. Il remarque que l'essai de Yourcenar est "un essai agréable à lire, destiné au grand public" (p. 43).

[39] Peter BROWN, *The World of Late Antiquity*, London, Thames and Hudson, 1971, p. 209.

[40] SYME, *op. cit.*, p. 219.

vision de la culture de l'époque qui est plus positive que celle qui est avancée par Yourcenar.

Ces développements sont utiles pour le lecteur de l'essai "Les visages de l'Histoire dans l'*Histoire Auguste*". Si on le compare avec les nouvelles recherches sur l'*Histoire Auguste*, une perspective compliquée se fait jour. Il ne s'agit pas ici de critiquer Yourcenar sur une position de 1958 en s'appuyant sur des informations recueillies depuis. Puisque l'*Histoire Auguste* traite largement de Rome et de sa décadence, Yourcenar a raison de l'examiner dans ce contexte. Elle tourne vers la civilisation hellénistique à Alexandrie sous le règne des successeurs d'Alexandre dans l'essai sur Cavafy^[41], mais pour la période postérieure dont s'occupe l'*Histoire Auguste*, c'est la chute de Rome qui retient Yourcenar :

ces historiens ne semblent pas avoir vu approcher ce grand événement, dont l'ombre portée couvre pourtant toute l'*Histoire Auguste* : la mort de Rome (p. 12)^[42].

Mais elle n'est pas vraiment surprise :

Ce n'est pas à nous [...] de nous étonner que des Romains du III^e ou du IV^e siècle se soient contentés jusqu'au bout de vagues méditations sur les hauts et les bas de la fortune, au lieu d'interpréter plus clairement les signes de la fin de leur monde. (p. 19)

L'ombre de la chute de Rome est légitimement une obsession pour Yourcenar, élément de sa propre mythologie aussi bien que représentation du monde tel qu'il était. Par contre, à la fin de "La Nuit des temps" d'*Archives du Nord*, la perspective historique qui relie les Celtes d'avant l'empire romain à ceux d'après cet empire nous montre Yourcenar moins déçue par la période.

C'est certainement la dévalorisation de l'homme qui lui déplaît dans l'*Histoire Auguste*. Nous avons essayé d'examiner si nous devons accepter cette conclusion après une lecture du texte et des recherches historiques sur le texte. Nous avons besoin du propre

[41] "Présentation critique de Constantin Cavafy", *SB I, EM*, p. 139.

[42] Rappelons cependant que dans *CN* Yourcenar se méfie des "ombres portées" : "S'interdire les ombres portées ; ne pas permettre que la buée d'une haleine s'étale sur le tain du miroir [...]" (*OR*, p. 528).

contexte historiographique de l'essai de Yourcenar pour mieux comprendre ses positions, ses idées préconçues et ses silences. Néanmoins l'essai reste impressionnant, application exemplaire de sa méthode : examen des avantages et problèmes de la source, explication du ton et des préoccupations du texte, mise en relief de ce qu'il y a de frappant et de poétique, désir d'offrir une perspective historique qui apporte les richesses du texte au lecteur moderne. En fin de compte, comment ne pas suivre la conclusion de Yourcenar : "Le lecteur moderne est chez lui dans *l'Histoire Auguste*" (p. 21) ? Et c'est une lecture personnelle que nous a laissée Yourcenar dans l'essai, attestation d'une crise de foi encore plus sombre que l'essai de 1940 sur Poussin et, dans le contexte du recueil *Sous bénéfice d'inventaire*, début de la passerelle construite vers un humanisme "tourné vers l'inexpliqué [et] le ténébreux [...]"^[43].

[43] "Humanisme et hermétisme chez Thomas Mann", *SBI, EM*, p. 193.